

UN MISSIONNAIRE LAZARISTE EN FRANCE¹

Introduction

Il m'a été demandé de faire un témoignage sur mon parcours personnel, vous donner en quelque sorte des éléments de réflexion-bilan de mes années de fidei donum en France : qu'en est-il de l'accueil ? de la formation reçue ou non ? de l'accompagnement ? Le statut des fidei donum africains (dont moi) : sont-ils missionnaires en France ou font-ils tourner la machine diocésaine ? Qu'en est-il de notre intégration dans le presbyterium diocésain ? du choc culturel ? des conditions pour que notre présence soit féconde ? etc.

Je répondrai aux questions : Qui suis-je ? Comment fait-on pour arriver et rester en France ? Comment au bout d'un certain nombre d'années, on change de province (pour les religieux), on demande à être incardiné dans un diocèse en France, on demande la naturalisation et on envisage son avenir en France ?

Il y a une diversité de situations : prêtres étudiants, fidei donum, en remplacement d'été, religieux et religieuses en mission pastorale, au service de leur congrégation ou en séjour de soins. Et il y a aussi de nos jours, ceux qui viennent comme séminaristes et qui seront incardinés immédiatement en France, etc., etc...

Il va sans dire que je reviendrai sur les problématiques spécifiques aux religieux et religieuses, en complément des témoignages de Sr Colette et Sr Daisy.

Qui suis-je ?

Je suis un prêtre d'origine **burundaise**, membre de la Congrégation de la Mission (dite des Pères et Frères **Lazaristes**), fondée en France par saint Vincent de Paul au XVII^e siècle. J'ai fait le Noviciat à **Madagascar** puis les études de philosophie et de théologie au **Cameroun** où j'ai exercé le ministère pendant 7 ans (deux ans comme vicaire et cinq ans comme curé dont une cumulée avec la direction d'une maison de formation). Je suis en **France** depuis 2004. Arrivé comme prêtre-étudiant, j'ai vu s'enchaîner les responsabilités en aumônerie, au Conseil provincial, à la Mission Universelle et en mission dans le diocèse de Langres où je suis actuellement.

Comment fait-on pour arriver et rester en France ?

Au risque de choquer quelques-uns, je réponds : « Rien ! » Il faut surtout se laisser faire, au sens biblique du mot, « comme l'argile entre les mains du potier », dirait le prophète Jérémie. De fait, s'il fallait choisir une destination, ce n'est pas en France que je serais venu. Pour des raisons qu'il serait long d'expliquer ici, je serais allé au Canada, aux Etats-Unis, au Kenya, en Belgique, etc.

J'ai même eu l'occasion de suggérer trois propositions de destination mais Paris n'était pas dedans ; non pas que je n'aimais pas la France ou notre Maison-Mère qui héberge le corps de notre

¹ Délégués Diocésains à la Mission Universelle de l'Eglise, 58 avenue de Breteuil, 75007 PARIS

fondateur, Vincent de Paul, mais que je ne voulais pas être proche du centre de décision... Mes supérieurs m'ont convaincu du contraire – « **On a besoin de toi en France.** », car me disaient-ils – et j'ai obéi.

Un ou deux ans auparavant, un jeune confrère Vietnamien était arrivé à la Maison-Mère et on comptait sur moi pour diversifier plus la communauté : « Avec ta présence, me disait-on, il ne se sentira plus perdu. »

Accueil et formation

A l'arrivée, j'ai été impressionné par le fait que c'est le Supérieur provincial en personne qui est venu me chercher à l'aéroport. Il en a profité pour me faire une première proposition d'apostolat ! Il m'a présenté à la communauté et j'ai senti que j'étais attendu...

Trois semaines plus tard, la communauté accueillait quatre autres Vietnamiens et deux Colombiens. Du coup, c'est moi qui me retrouvais en minorité, seul « africain » dans une communauté de 26 Français, cinq Vietnamiens, deux Colombiens, un Américain et un Espagnol. Les Vietnamiens se donnaient des temps de prières en dehors des heures communautaires... Moi, je me sentais largué. Lors des fêtes de fin d'année on nous demandait de partager quelque chose qui marque Noël dans nos pays d'origine. Mais comment chanter seul un chant de chez moi sur une terre où personne ne connaît un mot de ma langue. La communauté m'a aidé à comprendre que la mission est faite d'échange de ressources humaines et spirituelles, à accueillir les différences sans regimber.

Vers la fin de mes études en 2008, je suis nommé au Conseil provincial. Avant d'accepter cette charge, je demande conseil à mon accompagnateur spirituel qui me répond ceci : « De quoi as-tu peur ? On te fait confiance. Tu ne seras pas seul. Ensuite, **ça donnera des couleurs au Conseil.** »

Dans la même lancée, un confrère Vietnamien va être nommé dans le conseil de la Maison-Mère, puis un autre Directeur de notre Scolasticat. Par la suite, pour moi, ce sont ajoutés la direction du Service des Missions Lazaristes en France, la Cellule d'accueil pour la Mission Universelle, la délégation de ma Province au lien CORREF-CCFD (aujourd'hui IRSI) et la responsabilité de la communauté dans le diocèse de Langres, mon dernier lieu de mission. Cela peut vous paraître banal mais pour nous qui fûmes les premiers dans ces services, ce n'était pas drôle.

Actuellement je suis dans une communauté de 5 confrères de trois nationalités, œuvrant dans 3 diocèses. Nous avons eu d'abord la charge curiale d'un secteur de trois paroisses réparties en 63 clochers pour une population de 13000 habitants, et maintenant la ville de Chaumont et des environs (22000 habitants).

Pendant ce temps mon statut juridique a évolué sans beaucoup d'effort de ma part. Bref, c'est par la force des événements que je suis resté en métropole, ma région d'origine étant une mission de la province de France. J'ai été encouragé à demander la naturalisation qui m'a été accordée. Mon avenir en France dépendra des besoins de ma Congrégation.

Les joies et les difficultés rencontrées ?

- **Les joies** (souvent on voit plus les difficultés que les joies)

Ma plus grande joie a été la joie de vivre en communauté, en Afrique ou ailleurs peu importe,

même si aucune communauté n'est parfaite. (Cf. Gérard Warengem : « *La joie de vivre en communauté – en Afrique ou en Europe* », Harmattan, 2003, 202 pages). On s'entraide, on discerne ensemble certaines situations, on s'enrichit les uns les autres de nos sensibilités culturelles, linguistiques, spirituelles... J'ai rencontré aussi des chrétiens bien engagés en Eglise qui m'ont fait confiance et qui m'ont tout de suite adopté.

Pour paraphraser Dietrich Bonhoeffer, je dirais que « Celui qui cherche une communauté parfaite est un ennemi mortel de la communauté » (paroisse ou couvent). Je fais aussi mien cette autre parole qui lui est attribuée : « Je suis entré en communauté pour y être heureux, j'y reste pour rendre les autres heureux. » J'y trouve une intuition réconfortante face aux résistances par rapport à ce que nous pensions de la mission en France.

- ***Difficultés spécifiques au fait migratoire :***

Les congrégations qui s'installent en France se heurtent aux législations des migrations qui ne connaissent pas le fait religieux. Avec **la laïcité à la française**, par exemple, on accueille un citoyen sans tenir compte de leur religion (Monsieur / Madame / Photo passeport tête nue...). Cette laïcité nous affecte jusque dans nos communautés et nos Eglises.

- ***Difficultés spécifiques à la vie religieuse :***

L'insertion dans un nouveau contexte culturel et économique nécessite un accompagnement plus ou moins long (mode de vie, image de la vie religieuse, rapport au travail, à l'argent, changement de statut social...). J'avoue que j'ai eu du mal à accepter d'ouvrir un compte personnel, parce que cela bouleversait tout ce que j'avais appris de la gestion en commun...

Le seul décalage entre le niveau de vie dans une communauté même pauvre en France et les moyens économiques de l'Institut dans le pays d'origine, peut provoquer tensions, incompréhensions et réelle souffrance.

- ***Difficultés spécifiques à l'accueil au sein de l'Église locale.***

Les évêques signent bien des contrats avec nos diocèses mais souvent **nous ignorons les attentes des Églises locales** par rapport à nos Eglises d'origine ou nos communautés et à leur charisme. Il m'est arrivé d'entendre qu'ici on veut des prêtres pour « dire la messe » avec une certaine durée (57 min, une homélie de 7 min). Il y a **une certaine image dévaluée**, une prise en charge « condescendante » et **le clivage « vieille église/jeune église »**.

Ce qui me dynamise et m'invite au dépassement vers des valeurs nouvelles !

C'est la découverte que je suis en mission en France, non pas pour renvoyer l'ascenseur² à ceux qui nous ont évangélisés mais pour, avec eux, payer la seule vraie dette, la dette de l'amour (Rm13,8-10). Non pas parce que je l'ai reçu d'eux mais parce que c'est une parole qui me fait vivre.

La mission, en France ou ailleurs, pose la question de l'autre et de la justesse de la relation, non seulement spirituelle mais aussi dans son expression concrète (échanges de nouvelles de famille

² Avec des motivations du genre : « Un jour vous nous avez évangélisés ; grâce à vous, nous avons connu l'Évangile, aujourd'hui vous avez besoin de nous, nous venons vous aider. »

ou du pays). Il est parfois douloureux de **sortir de nos schémas mentaux** « dominant/dominé » et de **décentrer notre vision du monde géographique et culturelle** (racisme ordinaire).

Nous sommes appelés à dépasser ensemble les clivages, à remettre en cause réciproquement nos manières de concevoir la vie et de la vivre. Nous pourrions alors devenir ensemble, en frères et sœurs, des témoins de **la mission de partout à partout**.

Deux convictions nécessaires pour vivre le défi de la mission !

Une conversion permanente : Comme prêtres et religieux, nous voulons vivre dans la convivialité avec des personnes que nous n'avons pas choisies et qui peuvent venir de cultures aux antipodes de la nôtre ; des personnes avec lesquelles nous vivons non seulement pour un temps de récollection ou de retraite mais tous les jours pour le couvert, l'habitat, la prière les activités apostoliques, etc. Cette fraternité n'est possible que fondée sur le Dieu de Jésus-Christ et dans un effort de conversion et de lutte quotidiennes.

Le dialogue : Nous avons besoin d'une véritable culture de dialogue et de réciprocité dans notre mission. Essayer de regarder les choses du point de vue de l'autre. Que de blessures seraient évitées si nous savions nous rendre sensibles au retentissement des paroles et des attitudes de l'autre !

Conclusion :

Dans cette petite trajectoire personnelle, je vous ai montré combien nos histoires sont des histoires de migration. Moi-même je m'identifie comme tel ; je peux dire avec fierté « Mon père était un Araméen errant » ou « vagabond, égaré », selon les traductions (Deut. 26,5) et je comprends que le pape François soit si sensible à la question des migrants.

J'ai été conduit dans des lieux et des responsabilités que ne soupçonnais pas. Je dirais que tout s'apprend et la vie missionnaire n'échappe pas à la règle. Pour la comprendre, il serait même bon d'avoir fait, au moins une fois l'expérience d'être étranger dans un pays où on ne connaît pas la langue et où on se sent perdu. Je remercie la Providence pour tous ceux qu'elle a mis sur ma route et avec lesquels je pense avoir vécu cette Eglise en en sortie que le pape François encourage de tous ses vœux.